

sistante. Et sous l'avalanche d'une pluie torrentielle, le cortège du Saint Sacrement passait au milieu des chants et des prières de la foule, jusqu'au bout persévérante, devant chaque malade porté dans sa voiturette mobile.

— Combien de miracles ? demande aussitôt le lecteur. A l'heure où je quittais Lourdes, aucun n'était constaté encore car le miracle demeure l'exception, et Dieu tient à montrer qu'il reste maître de ses dons. Mais, par contre, le défilé avait commencé des guérisons obtenues par le pèlerinage lyonnais de 1908 où *aucune* guérison frappante n'avait été signalée pendant le séjour à Lourdes, mais où elles furent très nombreuses pendant le voyage de retour. Comme si la Vierge de Lourdes avait voulu réserver en quelque sorte l'honneur à Notre-Dame de Fourvière !

Mais le pèlerinage lyonnais amenait une guérie dont le cas est particulièrement remarquable au point de vue qui nous retient aujourd'hui.

Mlle Philibert Dionet, Saint-Martin-d'Estreaux (Loire), 26 ans, atteinte du mal de Pott, était au lit depuis dix-huit mois, ayant eu un abcès lombaire avec paralysie presque complète.

En mai 1908, elle était venue sans éprouver d'amélioration au pèlerinage de Lourdes. Depuis, l'état général s'était aggravé, les vomissements étaient quotidiens, la généralisation tuberculeuse paraissait devoir être rapide.

Une neuvaine fut faite pour le 11 février, jour de la clôture du cinquantenaire. On lui apporta la communion à 6h. $\frac{1}{2}$ du matin. Aussitôt après le départ du prêtre, elle se sent poussée à se lever, s'habille seule à la stupéfaction de sa mère, qui considère et laisse faire. Elle se jette à genoux pour demander que «ce soit pour de bon», part pour l'église, assiste à la messe, y retourne pendant la journée. Le soir, elle se rend à un salut d'actions de grâces, auquel presque toute la population assistait.

Depuis lors, elle va bien : à Lourdes, chacun pouvait le constater.

Comment ne pas admirer la portée doctrinale de cette ascension annuelle des guérisons eucharistiques, et en particulier le fait des deux guérisons eucharistiques du 16 juillet et du 11 février, ces grandes fêtes du cinquantenaire ?